

Youth

La vie est une chanson simple

Maxime Labrecque

Numéro 301, mars 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82410ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Labrecque, M. (2016). Compte rendu de [Youth : la vie est une chanson simple]. *Séquences : la revue de cinéma*, (301), 31–31.

Youth

La vie est une chanson simple

Paolo Sorrentino nous a habitués à un cinéma sensuel, nostalgique et pourtant flamboyant. Après le sublime **La grande bellezza** (2013) et le vivifiant **Il Divo** (2008) il s'aventure en territoire suisse, travaillant pour la première fois avec une troupe d'acteurs presque entièrement américains. Profitant de l'air pur de la montagne, ses personnages sont à la croisée des chemins, professionnellement ou personnellement.

MAXIME LABRECQUE

D'emblée, une complicité franche entre Mick et Fred se fait sentir. Amis depuis près de soixante ans, les confidents se retrouvent dans cet hôtel luxueux des Alpes, lieu central et significatif du film, où se croisent les convives lors des dîners, des spectacles en plein air ou dans les bains thérapeutiques. Michael Caine est convaincant, touchant et tout à fait charmant en Maestro retraité, compositeur des célèbres « simple songs » qu'il refuse fermement de diriger comme il l'a fait tant de fois par le passé pour sa femme. Son meilleur et plus vieil ami, Mick (Harvey Keitel) fait preuve de finesse et d'une grande sagesse, en plus d'un optimisme relativement à la vie et à son nouveau projet de film mettant en vedette sa muse. D'ailleurs, la courte scène entre cette dernière (Jane Fonda) et le réalisateur constitue une joute brutale et magnifique tant les deux personnages s'aiment et se détestent à la fois. Mentionnons également la présence charismatique et délicate de Rachel Weiss, redécouvrant ses charmes après une rupture brutale et absurde. Paul Dano, en comédien californien philosophe, présente une facette rafraîchissante de son jeu et apporte une touche d'humour. Ce film est fait de rencontres, de dialogues tantôt anodins tantôt profonds qui provoquent des prises de conscience chez les protagonistes et, par le fait même, chez les spectateurs. Les conversations entre les deux vieux amis rythment le film alors qu'ils partagent leurs fantasmes passés, leurs projets ou leurs petits ennuis de santé. Mais ils ne se disent pas tout, car comme ils le confient eux-mêmes, les meilleurs amis ne se racontent que les bonnes choses.

Youth, à l'instar de **La grande bellezza**, est un cinéma de l'interlude. Plusieurs tableaux soigneusement composés entrecoupent les scènes plus « fonctionnelles ». On retrouve donc, chez Sorrentino, un souci de la mise en scène, qui allie à la fois le classicisme des grands maîtres italiens et le m'as-tu-vu des vidéoclips pop. Ces tableaux montrent généralement le quotidien des clients de l'hôtel, symétriquement disposés pour l'heure du



Une réflexion sur l'amitié

bain, par exemple. On y montre ces corps vieillissants qui tranchent avec l'arrivée de Miss Univers à l'hôtel. D'ailleurs, la scène où cette dernière se baigne nue avec Fred et Mick constitue un moment aussi comique qu'improbable. Un autre superbe interlude se retrouve au début du film, alors que Fred marche sur une passerelle à la Place Saint-Marc inondée. Entre le rêve et la projection du désir et de l'angoisse, cette scène magnifique fascine. En outre, grâce aux jeux de caméra, à la position des comédiens – notamment lors des spectacles sur la scène rotative – et à la confusion qui règne parfois, on pourrait croire à un hommage à certains films de Fellini. Son effervescence, mais aussi sa nostalgie, se retrouve, d'une certaine manière, chez Sorrentino. Et vive les plans de corps dénudés, parfois grotesques, à des moments inattendus !

Outre l'interlude, Sorrentino propose un cinéma sensuel, avec plusieurs gros plans sur la peau des comédiens, non seulement les visages, mais aussi les bras, le dos, notamment lors des scènes de massage. **Youth** est une réflexion sur l'amitié, l'amour et la vieillesse, certes, mais également une mise en abyme du cinéma. Non seulement s'agit-il d'un film d'une grande beauté, esthétiquement modelé, où la musique occupe une place décisive, mais il s'avère également touchant par les interactions humaines qu'il explore. **Youth** est un film à revoir, tant il déploie toute son intensité dans les détails et les dialogues fins qui marquent une première fois, mais qu'on savoure davantage une seconde fois. 🍷

★★★★

■ **JOUVENCE** | **Origine** : Italie / Suisse / France / Grande-Bretagne – **Année** : 2015 – **Durée** : 2 h 04 – **Réal.** : Paolo Sorrentino – **Scén.** : Paolo Sorrentino – **Images** : Luca Bigazzi – **Mont.** : Cristiano Travaglioli – **Mus.** : David Lang – **Son** : Dario Calvari – **Dir. art.** : Daniel Newton, Marion Schramm – **Cost.** : Mario Poggioli – **Int.** : Harvey Keitel (Mick Boyle), Michael Caine (Fred Ballinger), Rachel Weisz (Lena Ballinger), Paul Dano (Jimmy Tree), Jane Fonda (Brenda Morel) – **Prod.** : Carlotta Calori, Francesca Cima, Nicola Giuliano – **Dist.** : Fox.